

Daniel MATOKOT

La CUREE des MINDJULA

Episode II

(Zolé)

Les pieuvres de l'horreur ont sorti les tentacules de la mort.

Les cris d'épouvantes rebondissent sur la glace de l'onde torrentueuse qui mugit en contrebas.

Les marches funèbres entament les notes de prélude dans l'ascenseur descendant.

Les rêves fous jaillissent des méandres nocturnes du subconscient.

Ils tentent d'accéder à la clarté diffuse des reines des astres.

En cascade fluorescent,

En arcade flamboyant,

En jet d'eau évanescent,

En ballet kaléidoscopique

De l'oubli de l'enfance,

Ils ferment les portes d'acier du temps et de l'espace,

Retardant le moment fatidique, mais jamais désiré, du dernier soupir.

- Maman...
- Maman... !
- Maman... !?
- Maman !!!!!!!?

L'école de la prime enfance s'impose au premier plan. CP1 ou CP2. ? Quelle importance ? Où ? Un coin perdu de forêt, un creux de verdure tropicale, un cours d'alphabétisation... Peut-être. Une vaste cour... Et un espace de lecture...

- *I lisez !*
- *Iiiiiiiiiiii...*
- *O lisez !*
- *Ooooooooo...*
- *Est-ce bien ?*
- *Oui, c'est bien...*
- *M lisez !*
- *Mmmm....*
- *Est-ce bien ?*
- *Meuh...meuh....meuh... !*

Beuglement des vaches qui font l'école buissonnière. Dans les buissons et les ronces, elles cherchent la pitance intellectuelle. Sous la houlette de ce berger d'instituteur...

Ma mère me servait de la bonne nourriture à mon retour d'école.

- Mange, mon fils, disait-elle. Récupère les *vitamines* que tu viens de dépenser à l'école.

Je me gavais.

Je me souviens de cette nourriture aussi belle que l'amour d'une mère. Elle n'est que le ressac du passé, suite des pérégrinations de ville en ville, de hameau en hameau, sur les épaules musclées de mon paternel, pour échapper à un danger dont la nature demeure enfouie dans les grottes de l'ignorance d'enfance.

Personne n'a jamais expliqué la disparition d'êtres chers. Pas même « Tonton Buck ». Pas même « Tantine ». Pas même quelqu'un qui s'appellerait Vérité.

Tout est lourd à porter. Qui viendra au secours de mes souvenirs d'enfant !

Chaque nuit... Chaque jour...Chaque parcelle du temps élastique. Tout le monde répond aux abonnés absents. Comme chaque nuit... Comme chaque jour...Comme chaque parcelle élastique du temps. La séparation... Le vide... Le néant...Le gouffre... Sur les rives des canyons, les visages sont occultés. Toujours ce vide, au fond de l'être. Depuis quand ? Huit ans ? Neuf ans ? Dix ans ? Je ne m'en souviens pas. C'est actuel. C'est vivant. C'est moderne. Je suis déjà au collège.

- Bonjour, Tantine.
- Bonjour, mon grand. La journée a été bonne ?
- Assez !
- Et le contrôle de Maths ?
- C'était trop facile. Même un élève du primaire aurait répondu à toutes les questions sur la géométrie. Tu sais que s'il y a une matière que je n'aime pas, c'est l'anglais.
- Il faudra que tu fasses un effort. Ton oncle n'est pas satisfait de tes notes en Anglais.
- Après tout, je n'irais pas en Angleterre.

C'est la mauvaise foi de ceux qui ne sont pas doués pour les langues étrangères. Tantine rit. Son visage marqué par l'âge et la maternité retrouve sa jeunesse. Les soucis de la vie quotidienne ne lui ont pas fait perdre sa joie de vivre. Elle ressemble de nouveau à la jeune fille insouciant sur les vieilles cartes de photo jaunies noir et blanc du vieil album qui trône sur la bibliothèque de la salle de séjour.

- Ce n'est pas une raison pour ne pas t'y intéresser. On ne sait jamais. Peut-être iras-tu en Angleterre un jour ou l'autre. Si tu veux devenir footballeur plus tard, tu devras t'y mettre.

Je ne souhaite pas poursuivre le débat. Je me dirige vers un tabouret et je m'assois. Une odeur appétissante est maîtresse de la cuisine. J'essaie de reconstituer le menu du jour. Poulet à la « *mwambe* » ? « *Saka Saka* » à la pâte d'arachide ? Poisson à la braise ?

- Qu'est ce que nous allons manger ?
- C'est une surprise. Je ne te le dirai pas. Allez, passe-moi le « *bazebi lamba* » pour que je prépare le fufu.

Le « *bazebi lamba* » est ce petit banc en joncs tressés affectionnés par les ménagères. Elle est indispensable dans la cuisine Bifouiti. Assis dessus, on peut tourner à la bonne hauteur, avec une grande cuillère en bois, la farine de fufu dans la grosse marmite posée sur le parquet entre les pieds. C'est toute une science que la préparation du fufu.

- Au lieu de bayer aux corneilles, mets le couvert en attendant l'arrivée de ton oncle.

La voûte du ciel s'écroule. Les rêves s'estompent en nappe de brume agressée par les rayons de soleil de milles galaxie. D'en haut, un sauveur a perçu mon appel de détresse. Un grappin d'acier a encerclé mon poignet. Il m'empêche de tomber dans le vide, d'être happé par les eaux furibondes. Une minute d'éternité vient de s'écouler. Le temps nécessaire pour osciller de vie à trépas. L'instant fatidique où on est sain ou sauf.

Comme un fétu de paille, je suis aspiré vers le haut par une main d'acier. Mes pieds retrouvent les plaques de métal de la passerelle. Puis la terre ferme. Je n'ai pas encore réalisé que je suis sauvé. Une voix éraillée lance :

- Tu es sauvé, petit d'homme. Je te suivais de près comme l'a ordonné le Rassembleur. Sinon tu étais bon pour la glissade dans le royaume de l'au-delà. Le sort du monde aurait chancelé. Mais le Cœur doit être gardé, quoi qu'il en coûte. Quoi qu'il advienne... Honni soit les Mi-Hi-Ndju ! Maudit soit les Mi-Hi-Ndju !

J'ouvre les yeux. L'accommodation est lente. J'y arrive. Je fixe celui qui a parlé. Je suis intrigué par ses propos. Qui ne le serait pour le moins ? La curiosité me rend tous mes sens. Il fait quelques pas en arrière. Je peux l'examiner à ma guise des pieds à la tête. C'est un grand échalas au visage anguleux de pierre noire. Une flamme d'hooligan sportif ou de fanatique religieux enfièvre son regard de pirate. Cheveux hirsutes, barbe de trois semaines, habits usagés, chaussures déformées par de longues marches... Rien de l'image du personnage sympathique. Mais un habit n'a jamais fait un moine. Un visage n'a jamais fait un Samaritain. Son accent nasillard et étrange montre qu'il n'est ni du pays ni de la région. Mais rien ne signale sa tribu d'origine. Pas de scarification, pas de tatouage... C'est vrai, cela est maintenant démodé... Il a parlé d'un Rassembleur. Quel Rassembleur ?... Il faut garder le Cœur ?... Quel Cœur ?...

L'homme se recule, se noie dans la foule. Il lance des invectives énigmatiques et surtout inquiétantes.

- Honni soit les Mi-Hi-Ndju ! Maudit soit les Mi-Hi-Ndju !

Encore un déréglé mental ou un drogué ! Mais il m'a sauvé la vie. Dément ou halluciné, j'aurai voulu lui dire merci. C'est trop tard. Il a disparu. Comme s'il n'avait jamais existé. Mais peut-être n'a-t'il jamais existé ? Une image holographique... ?

Jusqu'à ce jour, moi, Ununu, descendant de Kimbembe, du clan de ceux de Kawunga, je me pose encore la question sur la réalité et la matérialité de cet homme.

Je ne l'ai plus jamais revu. Une illusion ne sauve pas les humains en danger. Un fantôme n'aurait pu saisir mon bras, me soulever et m'allonger sur la terre ferme.

Il y a maintenant du monde autour de moi. Beaucoup ont assisté à l'accident. Mais est-ce un accident ? Les points de vue sont partagés. La passerelle a bel et bien été saboté, cela tout juste avant mon passage. Cela ne fait l'ombre d'un doute. Mais par qui ? Et pourquoi ? Qui peut en vouloir à la vie d'un garçon complètement anonyme ? L'agression n'a pas de sens.

Et moi Ununu, descendant de Kimbembe, du clan de ceux de Kawunga je n'ai aucune réponse à cette question.

Les personnes qui m'entourent non plus. J'ai déjà récupéré une partie de mes forces. Je me suis relevé. Je titube un peu. Ca va. Ca peut aller.

Un homme me reconnaît. Il s'exclame :

- Mais c'est le neveu de « Buck » ! Que lui est-il arrivé ?

C'est notre voisin... le voisin du coin... Monsieur Mputu... Le père de Mputu Nzuzi et de son frère jumeau Mputu Nsimba... Nous étions dans la même classe avec ses enfants il y a deux ans. Ils sont maintenant au Lycée Central. Nous partageons de temps en temps le plaisir de défendre les couleurs du quartier lors de parties improvisées de « mwana-foot », avec des ballons faits de chiffons et de papiers d'état civils et des feuilles d'examen authentiques récupérés dans les

poubelles des quartiers administratifs de la capitale. Ils habitent la belle villa à côté de la boutique du « Sénégalais » qui en réalité est un Malien.

Personne ici n'a jamais fait la différence entre les différentes nationalités de l'Afrique de l'Ouest. Ces commerçants se ressemblent tous, sont musulmans, aussi est-ce plus simple de les regrouper sous le dénominateur générique de « Sénégalais ». Tant pis si on se trompe de nationalité. Cela ne change rien à leurs activités commerciales. Chaque pâté de maison de la ville de Bifouti, la capitale de la République des Bifouti, a la fierté de posséder son « Sénégalais ». Dans les quartiers commerciaux, dans les cités résidentielles, dans les bidonvilles et autres cités poubelles « *débrouille-toi tout seul* » de la capitale des Bifouti, de chaque côté des avenues tortueuses, contre les trottoirs étroits, encombrés et malodorants, les commerçants « Sénégalais » s'imposent en installant à l'envi des boutiques aux couleurs chatoyantes et verdoyantes.

La présence des commerçants « chinois » ne les trouble pas. Elle est encore timide. Pour combien de temps encore ? La nuit, tous les chats sont gris. Le jour, tous les asiatiques (Thaïlandais, Singapouriens, Chinois, Coréens ou Vietnamiens) sont « chinois ». Ils patronnent, chinoisent et s'enrichissent derrière les comptoirs étriés des Méga Bazars achalandés et des Casinos rutilants officiellement interdits. Ils brassent des affaires mirobolantes sous l'ombre des lois du silence des Mafia orientales, avec la bénédiction de gros pontifes du Parti Unique, adversaires invétérés du capitalisme et de l'impérialisme moribonds et clinquants à condition qu'ils soient français ou américains. Rien à voir donc avec l'innocent et pacifique commerce des peuples de l'Orient. Les réseaux de corruption chinois plongent leurs racines profondément dans le sol. Ne payant pas la douane, ils vendent leurs marchandises à des prix défiant la concurrence

et même le bon sens. Ce sont des produits de contrefaçon : jouets, chaînes hi-fi, téléphones portables, téléviseurs, jeans américains, chaussures de sport... Les autorités ferment les yeux sur la qualité des produits. Aucun contrôle... Aucune saisie... Aucune arrestation....

La population ne peut pas s'offrir les produits originaux vu la faiblesse du pouvoir d'achat. Pourquoi alors se torturer la conscience en lui refusant d'acheter des articles « *piratés* » ? Les intérêts du peuple doivent être préservés, même s'il faut se remplir les poches en acceptant des pots de vin « *pour acheter les haricots des enfants* » ou « *entretenir son troisième bureau* ».

Les dirigeants, quant à eux, prennent l'avion le week-end pour faire leurs courses en direct dans les magasins et les supermarchés d'Europe et ramener les produits certifiés Communauté Européenne pour leur usage privé. A moins d'aller faire le shopping dans les désertiquement riches marchés du Golfe Persique.

Sous le voile opaque des affaires prospères se masque la sournoiserie du blanchiment d'argent des trafics d'armes, de drogue, de diamants, d'organes humains et que sais-je encore...

- Ecartez-vous, je le connais ce gosse. Je vais l'accompagner chez lui. C'est à deux pas de chez moi.

On fait place. Il me prend par le bras. Je peux marcher. J'ai déjà récupéré de mes émotions. Une escorte me conduit à travers les dédales de la vieille ville jusqu'à la maison.

Ma tante sort sur le seuil de la maison. A travers les persiennes, elle nous a vu. Elle est inquiète en me voyant arriver ainsi entouré.

Que se passe t'il, oh ! « Les frères de Vincent » ?

Monsieur Mputu lui explique la situation.

- « Buck » n'est pas encore rentré. Il est au boulot.
- Peut-être qu'il faudra l'appeler au téléphone pour qu'il revienne vite...
- Oui. C'est plus sûr...Mais je ne comprends rien à cette histoire. Est-ce un accident ou une tentative de meurtre ?
- Dans ce cas, pourquoi ne pas alerter les services de Police.
- « Buck » jugera de ce qu'il faut faire à son retour.
- Madame, j'ai son numéro de téléphone. Je l'appelle sur mon téléphone portable.

Il sort d'une de ses poches son téléphone ou plutôt un de ses téléphones. A Bifouiti, le téléphone portable est un élément de prestige. Le posséder, c'est avoir de la classe. En avoir deux ou trois dans ses poches, c'est encore plus de classe. Monsieur Mputu a un téléphone portable de la troisième génération dont il n'utilise que le dixième des possibilités. Mais qu'importe l'usage. Ce que les gens retiennent, c'est que c'est un téléphone 3G.

Il compose un numéro. Il porte l'appareil à son oreille. Il parle à son interlocuteur invisible.

- Buck, vous ferez mieux de rentrer...
-
- Buck, Il s'est passé des choses extraordinaires à la maison....Il s'agit de ton neveu Ununu...
-
- Votre femme vous attend le plus tôt possible. Je vous la passe...

Il lui tend l'appareil téléphonique. Elle écoute. Elle se déplace et se met à l'écart. Ils se parlent longuement.

Personne n'entend leur conversation. Je la sens tendue, inquiète. Elle raccroche enfin, remet le portable à Monsieur Mputu.

- Merci. « Buck » sera là dans trente minutes.
- Je dois rentrer. Si vous avez besoin de moi, Madame, n'hésitez surtout pas. Occupez-vous du petit.
- Merci, Monsieur Mputu. Au revoir.

La délégation se disperse. La nuit est tombée. Je suis seul avec ma tante. On entre dans l'habitation.

En attendant l'arrivée de « Tonton Buck » pour lui narrer les événements, il faut préparer la table. Encore une tâche que je n'aime pas. Je me bats avec les cuillères, les fourchettes, les couteaux et les assiettes. Où est passée la petite bouteille de « *pili-pili* » ? Ah ! La voici ! Il n'y a pas de bon repas sans cette épice ultra forte.

J'ai oublié ce qui m'est arrivé il y'a à peine quelques heures. J'écoute d'une oreille lointaine les informations déversées par le petit poste téléviseur en couleur allumé en permanence dans la salle de séjour.

La journaliste vedette de la télévision nationale fait son numéro de charme. Sa voix est grave, sulfureuse, hypnotique. Le journal télévisé commence toujours par les activités journalières du Président à vie de la République. S'il n'a rien fait de particulier ce jour là, on détaille toutes les cérémonies qu'il a honorées de sa présence pendant la semaine. Ce n'est qu'après ce rituel patriotique que l'on passe aux choses moins sérieuses. Le Ministre de l'Intérieur apparaît sur l'écran pour faire le point sur la situation du moment.

- A bas les Manchots !
- A bas les Marionnettes !

- A bas les Pingouins !

Après avoir abattu tous les ennemis du peuple, il scande dans l'ordre de préséance les devises (les mauvaises langues anarchistes et réactionnaires prononcent Denise) du Parti, pour se donner du courage et enflammer son auditoire. Il annonce que des troubles ont commencé dans les quartiers périphériques du Soleil levant. De bandes de maraudeurs vêtus de haillons et de guêtres écument les quartiers depuis quelques jours. Ils surgissent du néant nuitamment et disparaissent à l'aube du jour.

- Les auteurs de troubles seront traqués, punis et condamnés. Les laquais de l'impérialisme moribond ne gagneront jamais contre le Bien, malgré les soutiens dont ils bénéficient.

La quiétude du peuple ne doit en aucun cas être menacée par les agissements des mercenaires aux intentions inavouables.

- A bas les Tortues à double carapace, d'un côté la carapace, de l'autre la carapace... !
- Impérialisme, capitalisme, opportunisme, royalisme... !
- A bas... ! A bas... ! A bas... !

Des centaines de reîtres ont été mobilisés par le Chef de la Police pour la battue. Jusqu'à ce jour, seul le vent s'est pris dans les rets des forces d'intervention de la Police Nationale. Peut-être faudra-t-il faire appel à l'artillerie lourde ? L'Armée Nationale avec ses soudards bien aguerris pour les combats de rue...

Il n'est pas conseillé en ce moment de se promener la nuit dans les quartiers périphériques.

- Nous avons la situation en main.

Moi Ununu, descendant de Kimbembe, du clan de ceux de Kawunga, j'ai fini par comprendre des années plus tard que chaque fois que les politiciens annonçaient qu'ils avaient la situation en main, c'est qu'ils étaient en train de perdre une guerre. Avec des expressions bien rôdées, il fallait colmater les brèches, faire croire au peuple que tout allait bien dans le meilleur des mondes et qu'il faut continuer à cultiver son jardin. Et cette pratique est valable pour tous les dirigeants du monde.

- Vive la République !
- Le Parti Unique oyez !
- Oyez ! Oyez ! Soutien !

Le Ministre et son équipe d'agitation disparaissent de l'écran. Le sourire commercial et effronté de la présentatrice réapparaît. On passe déjà à la page culturelle et sportive. C'est la page qui clôt tous les journaux télévisés du monde.

Musique : le Grand Orchestre les Pygmées de la Capitale sera en concert ce samedi de vingt heures jusqu'aux fesses du matin...

Culture : Le Festival International de Musique est reporté à une date ultérieure à cause du détournement de fond orchestré par l'équipe d'organisation...

Sport : L'Equipe Nationale de Football vient d'être éliminée de la Coupe d'Afrique des Nations... La préparation des Jeux Universitaires suit le planning établi par le Ministre de la Culture, de la Jeunesse et du Sport...

Foot Ball championnat première division : le match opposant l'équipe des Démon Noirs et de l'Astre de Bifouiti s'est achevé par un score de parité « un à un ». Aucun débordement des supporters n'a été enregistré.

Et blablabla...Et patati... Et patata...

Le journal s'achève au pas de charge.

Les pages publicitaires peuvent s'en donner à cœur joie.

Buvez la Bière du Pays...

Fumez la pipe de la pégon...

Achetez le nouveau téléphone portable 3G...

Plus d'énergie avec le Soda qui vient de l'autre côté de l'Atlantique...

Une semaine de vacances dans un pays exotique au bord de la Seine et à l'ombre de la Tour de monsieur Eiffel...

La voix de ma tante se fait entendre :

- Tiens, j'allais oublier ! Il y a une lettre pour toi.

Elle m'indique du bout du doigt l'enveloppe timbrée sur un coin de la table de cuisine. Elle se replonge dans sa science culinaire. Je prends l'enveloppe. Je l'ouvre. La lettre vient de Manku, une bourgade au sud de la république des Bifouiti. Elle a été écrite par Buwu, un « oncle » que j'ai découvert récemment. Ma tante et mon oncle ont tellement de frères et de sœurs « *même père, même mère* », « *même père, pas même mère* », « *pas même père et pas même mère* », « *même village et même tribu* » ou « *même clan de bissi kawunga* » que je découvre des oncles et des tantes à tous les coins de rue toute l'année. C'est cela la famille ! Je perds tout mon « *bifouiti* » en cherchant à cerner les liens de famille réels qui m'unissent à toutes ces personnes.

Il y'a trois mois, « oncle » Buwu est venu voir son « frère ».

Une collecte pour aider un membre quelconque de la grande famille ? L'organisation d'une cérémonie de retrait de deuil ou de mariage ? Un problème d'héritage à régler ?

Les deux « frères » se sont enfermés de longues heures dans le bureau hermétiquement fermé. Rien n'a filtré de leur messe basse. Des chuchotements de temps à autre... Entrecoupés par quelques éclats de voix... Puis on les a vu sortir le sourire aux lèvres. Ils ont certainement trouvé un compromis pour régler leur problème.

« *Oncle* » Buwu a le profil de l'homme d'affaires. Il porte avec élégance un complet veston qui fait ressortir son ventre de « *champagné* ». Des bijoux en or ornent ses doigts et son cou. Il paraît qu'il avait remporté quant il était encore un fringant jeune homme à deux reprises le *Prix du Meilleur Sapeur* de Bifouti lors des *défis* organisés par l'association de la *Sape*.

Des paroles doucereuses de politicien sortent de sa bouche. Le mot « *politique* » chez nous est synonyme de « *mensonge* ». L'expression « *ça, c'est de la politique* » signifie « *ça c'est du mensonge* »

Je lis la lettre. Je retiens tout juste les phrases importantes :

« Je t'invite à passer quelques jours de vacances à Manku. L'air de ce grand village te fera le plus grand bien. »

Je trépigne d'impatience.

- Tantine, j'irais à Manku pendant les vacances.
- Il faut en parler avec ton oncle dès qu'il sera là. Tu disais que tu iras plutôt à Pandzu.
- Ah non ! Chaque année, j'y passe deux ou trois semaines.

Elle ne dit plus rien. Mais son visage est soucieux. Les événements du jour continuent à la préoccuper. Elle se concentre sur ses marmites. Elle ne veut pas poursuivre la conversation.

Un klaxon se fait entendre dehors.

- C'est ton oncle. Vas vite ouvrir le garage.

Je me précipite. Mon oncle met la voiture au garage après une savante manoeuvre. Il descend. Je lui subtilise la « *mallette diplomatique* » qui contient les documents nécessaires pour son travail.

- Alors, mon petit, quelles nouvelles?

Oncle Buck semble marqué par une longue journée. Des rides ont surgi sur son visage. Il marche pesamment.

Ce n'est que plus tard, que moi, Moi Ununu, descendant de Kimbembe, du clan de ceux de Kawunga, j'ai su tout ce qu'il avait subi ce jour là.

Ce n'est que plus tard que j'ai eu entre les mains les éléments nécessaires qui permettent d'expliquer les événements qui ont démarré ce jour là.

Après l'Epoque du Néo-obscurantisme...

Après la Chute du Nouvel Ordre de l'Inquisition...

Après l'avènement de la Néo-Repubblica...

Cela a nécessité de fastidieuses enquêtes. Beaucoup d'innocents ont disparu, victimes des pratiques fétichistes et cannibaliques des Mindjula. Beaucoup de personnes impliquées ne

veulent pas s'exprimer sur le sujet. Ils ont encore peur. Peur de revivre de telles horreurs. Ils continuent de crier : Honni soit les Mi-Hi-Ndju ! Maudit soit les Mi-Hi-Ndju !

Heureux êtes-vous, vous dans votre fauteuil prenez le temps de lire ce récit, de bénéficier du fruit de mes quêtes. L'eau est passée sous les ponts avant que je ne fasse la reconstitution de l'emploi du temps de tonton « Buck ». Heureux êtes-vous d'avoir à portée de main les clés du mystère, de comprendre pourquoi honnir et de maudire les *Mi-Hi-Ndju* Heureux êtes-vous de suivre de votre siège le déroulement de la journée de mon oncle Sylla Baire plus connu sous le pseudonyme de tonton « Buck ».

Car ce jour-là...

Fin de l'épisode.

A suivre...